

8 Société et Culture

Médecine/Deuxièmes journées "Ophtalmologie et diabète" de Libreville, hier au CHUL

Le dépistage de la rétinopathie à temps pour éviter la cécité



Pr Corinne Dot (France) expliquant les mécanismes de dépistage de la rétinopathie diabétique.



Les ophtalmologues réunis au sein de la SGO entendent conjuguer leurs efforts pour que regresse la rétinopathie.

R.H.A

Libreville/Gabon

C'EST la condition sine qua non pour que le patient ne soit pas atteint de cécité. C'est du moins ce qu'ont rappelé les spécialistes hier, lors des deuxièmes journées "Ophtalmologie et diabète" organisées au Centre hospitalier universitaire de Libreville (CHUL) par la Société gabonaise d'ophtalmologie (SGO).

Aux côtés du Dr Eric Baye (diabétologue), directeur général du CHUL, et du président de la SGO, Pr Emmanuel Mvé Mengome, d'éminents médecins venus d'autres pays, notamment les Prs Dot (France), Moïse Mvitu Muaka (Congo), Dr Rashmin Gandih (Inde) et des spécialistes gabonais de cette pathologie, ont examiné les contours de cette affection de l'œil qui survient chez le diabétique, à un certain stade de la maladie.

Les communications et les

échanges ont tourné autour du thème de la rencontre : "Stratégie de dépistage de la Rétinopathie diabétique".

La rétinopathie diabétique est, d'après les explications du Pr Emmanuel Mvé Mengome, une maladie de la rétine. « Elle affecte la pellicule qui est dans l'œil et qui nous permet de voir. C'est cette pellicule qui nous permet d'emmener les images jusqu'au cerveau. D'où son importance. Dès qu'elle est touchée, il y a très peu de chance que l'on puisse voir, ou correcte-

ment. Si le diabète est découvert à partir de 40 ans, 10 ans après, le malade commence à avoir des problèmes au niveau de la rétine et donc de la vue », a expliqué le médecin spécialiste. Non, sans rappeler que des études ont révélé qu'au Gabon, « il y a près de 10% de diabétiques, soit 160.000 diabétiques. » Pour le professeur Mvé, au bout de 10 ou 15 ans d'évolution, un grand nombre de malades aura des problèmes de rétinopathie. D'où une prise en charge rapide de la maladie. Le

plus dramatique, d'après les indications fournies par l'ophtalmologue, est de savoir que le diabète engendre dans son évolution la rétinopathie. Celle-ci étant une conséquence du diabète. « Le diabète augmentant, la rétinopathie diabétique étant une complication du diabète, les gens vont devenir de plus en plus aveugles si rien n'est fait. C'est pourquoi, il faut dépister à temps les atteintes de la rétine », a ajouté le spécialiste. Pour ne pas en arriver-là, un dépistage précoce est

préconisé. Toute personne atteinte de diabète doit donc réaliser un examen ophtalmologique. C'est un impératif.

Il faut, de ce fait, mettre en place de stratégies pour « dépister immédiatement les malades et permettre aux grands centres d'avoir des services capables de dépister le diabète et, par ricochet, empêcher la survenue de ses conséquences dont la cécité », ont conseillé les spécialistes réunis à la faveur de ces deuxièmes journées "Ophtalmologie et diabète" de Libreville.

Enseignement supérieur /Remise des diplômes à l'Ecole africaine des métiers de l'architecture et de l'urbanisme (EAMAU)

Vingt nouveaux architectes et urbanistes reçoivent leurs parchemins



Le ministre d'Etat, M. Moukagni-Iwangou, remettant un diplôme à une récipiendaire. Photo de droite : Les impétrants et les officiels entourant le ministre de l'Enseignement supérieur au terme de la cérémonie.



C.G.K

Libreville/Gabon

La cérémonie de remise des parchemins s'est déroulée, samedi dernier, dans l'enceinte de l'Institut universitaire des sciences de l'organisation (IUSO-SNE) de Libreville.

LE ministre d'Etat chargé de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Jean de Dieu Moukagni-Iwangou, a assisté, samedi dernier, à la remise solennelle des parchemins aux 20 nouveaux architectes et

urbanistes de la promotion 2013-2016. C'était à l'Institut universitaire des sciences de l'organisation Sophie Ntoutoume Emame (IUSO-SNE), sis à STFO. En présence des membres du directoire de l'École africaine des métiers d'architecture et de l'urbanisme (EAMAU) de Lomé, de l'ambassadeur du Togo au Gabon et des représentants de l'Ordre des architectes du Gabon.

Au nom des autres récipiendaires, Françoise Ramena Eyang a retracé, un tant soit peu, le chemin parcouru tout au long de leur cursus. Mettant ainsi, en avant, les joies et les

peines vécues ensemble. Ayant effectué le déplacement de Libreville, le directeur général de l'EAMAU, Moussa Dembélé, a félicité le gouvernement gabonais, membre du Conseil d'administration de cette grande école créée en 1975, pour sa participation au conseil scientifique et pédagogique. Aussi, au regard des enjeux qui s'imposent dans le développement de nos villes, estime-t-il que cette grande école spécialisée se doit d'accompagner les pays africains au travers d'une formation adaptée des professionnels aux besoins du marché du BTP. Saisissant cette tribune, le

ministre d'Etat chargé de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique, Jean de Dieu Moukagni-Iwangou, a loué l'excellence des rapports entre nos deux pays en matière de formation, ainsi que les liens étroits qui unissent les chefs d'Etat gabonais et togolais. Il s'est ensuite adressé aux impétrants en ces termes : « Pour poursuivre son envol, notre pays doit disposer d'un capital humain, à la fois suffisant et capable d'opérer les mutations quantitatives et qualitatives (...). A la tâche, vous saurez vous rappeler, désormais, que vous devenez les créateurs des villes et les

constructeurs des civilisations.»

Signalons que c'est la première fois, depuis la création de cette école inter-États (elle regroupe

14 pays) que les étudiants gabonais reçoivent leurs parchemins à Libreville, devant les autorités managériales de l'EAMAU et des personnalités gabonaises.

